

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **5 (1869)**

Heft 1

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

NEUCHÂTEL.

5^{me} année.



1^{er} JANVIER 1869.

N^o 1.

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

et paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE. — Circulaire du comité. — Géographie. — De la réforme de l'orthographe. — Questions. — Statistique. — Partie pratique; dictée. — Chronique scolaire.

AUX LECTEURS DE L'ÉDUCATEUR.

Il y a quatre ans que paraissait à Fribourg le premier numéro de notre *Revue pédagogique*. Organe de la *société des instituteurs de la Suisse romande*, l'*Educateur* avait pour mission de resserrer les liens fraternels et pédagogiques qui doivent unir les membres du corps enseignant; son programme était de servir fidèlement la belle cause de l'éducation, et sa devise : *Dieu, Humanité, Patrie*.

Pendant ce laps de temps, nous croyons que l'*Educateur* a suivi fidèlement son programme et qu'il a rempli la condition si difficile, pour un journal de ce genre, de satisfaire ses lecteurs : il nous a paru généralement apprécié par la grande majorité des instituteurs qui forment le gros bataillon de ses abonnés, et, ici comme ailleurs, il a conquis une place honorable à côté de publications analogues. Une preuve de la valeur réelle de notre revue, c'est que le nombre

de ses abonnés, quoiqu'ayant diminué sensiblement depuis les jours d'enthousiasme qui suivirent la fondation de la *Société pédagogique*, s'est maintenu cependant à un chiffre fort respectable.

Ce beau succès est dû, sans doute, un peu à tout le monde ; mais la plus large part en revient certainement au rédacteur en chef, M. le professeur Daguët, qui a donné une si heureuse et si féconde impulsion à l'*Educateur*. Aussi la société tout entière doit de la reconnaissance à M. Daguët ; et si nos sincères et chaleureux remerciements pouvaient avoir quelque valeur pour lui à côté des marques de distinction qu'il reçoit sans cesse de l'étranger comme de sa patrie, nous le prions de les accepter avec la même satisfaction et le même plaisir que nous éprouvons à les lui témoigner.

Nous devons aussi une non moins vive reconnaissance au comité directeur de Lausanne et tout particulièrement à son président, M. Chappuis-Vuichoud, actuellement directeur des écoles normales vaudoises, pour l'activité et le zèle qu'il a déployés dans l'administration de la société en général et spécialement pour les soins qu'il a voués à son organe. Merci donc à nos amis du canton de Vaud, et puisse le bel exemple qu'ils ont donné encourager et stimuler sans cesse ceux qui auront à s'occuper des intérêts de la Société pédagogique !

Aujourd'hui l'*Educateur* entre dans sa cinquième année et c'est le comité directeur de Neuchâtel qui doit l'y introduire ; il a en outre la mission de s'en occuper pendant les années 1869 et 1870. C'est une grande tâche ; aussi, en l'acceptant, nous nous sommes demandé si le moment n'était pas venu de tenir compte, dans la rédaction de notre organe, de certains vœux et désirs qui se sont produits par-ci par-là, comme de faire taire quelques récriminations ; nous avons répondu affirmativement à cette question, et, de concert avec M. le rédacteur en chef, nous avons arrêté le programme suivant, que nous nous efforcerons de réaliser.

L'*Educateur* n'oubliera jamais qu'il a pour mission de s'occuper uniquement de questions scolaires et que son programme est tout entier dans ces mots : *Saine pédagogie chrétienne*. Il repoussera donc toute communication qui ne rentrerait pas dans ce cadre général.

Pour atteindre ce but, le journal continuera à publier :

1° Des articles de pédagogie spéculative ;

2° Des biographies de pédagogues distingués ou seulement connus, avec l'analyse de leur méthode ou de leurs procédés d'enseignement ;

3° La connaissance régulière du mouvement pédagogique européen, soit sous forme de nouvelles détachées, soit sous celle de bulletin, rédigé, condensé, et généralisé par M. le rédacteur ;

4° La recension des ouvrages pédagogiques, avec des indications exactes sur la valeur et l'emploi de l'ouvrage annoncé ;

5° Des questions à résoudre.

Il sera ajouté en outre :

1° Les comptes-rendus de la vie, de l'activité et des travaux des sections cantonales ;

2° Des articles qui traiteront spécialement de l'éducation des jeunes filles, et d'autres destinés à guider les parents dans le choix des livres qu'ils peuvent acheter pour leurs enfants ;

3° Une partie pratique.

Pour subvenir à ce travail, le Comité central a adjoint à M. Daguet un sous-rédacteur, qui sera chargé tout spécialement de la partie pratique, et il a décidé de nommer dans chaque canton des collaborateurs dont la tâche particulière sera de donner des comptes-rendus des travaux des sections cantonales. De plus, la rédaction s'est assurée la collaboration active de bon nombre de personnes, parmi lesquelles plusieurs dames, qui occupent un rang distingué dans la pédagogie, les sciences et les lettres. De sorte que nous avons tout lieu de croire que l'*Educateur*, non-seulement continuera la bonne tradition qu'il a suivie jusqu'ici, mais encore gagnera en variété et en intérêt.

Après avoir fait tout ce qui était en notre pouvoir pour la réussite de plus en plus complète de notre revue, il ne nous reste plus, maintenant, qu'à compter sur la coopération efficace de tous les amis de l'éducation. Nous y comptons, en effet, et nous osons espérer que notre attente ne sera pas déçue.

Nous avons fait tirer ce numéro à un grand nombre d'exemplaires et nous le distribuons un peu partout.

Nous l'envoyons à nos anciens abonnés avec la conviction que tous se feront un devoir de nous rester fidèles.

Nous l'envoyons aux instituteurs et institutrices qui, jusqu'ici, se sont tenus éloignés de nous, avec la non moins intime conviction que l'exemple les gagnera aussi, et qu'ils voudront désormais s'associer à notre œuvre, qui est la leur.

Nous l'envoyons aux Commissions d'éducation, persuadés que nous sommes que toutes se feront un devoir de s'abonner à un journal qui les tiendra au courant des questions scolaires auxquelles elles vouent, avec le plus grand désintéressement, la plus belle et la plus touchante sollicitude.

Nous l'envoyons à bon nombre de pères de famille, en pensant qu'ils seront bien aises de savoir ce que font, ce que disent et ce que veulent ceux à qui ils confient l'éducation de leurs chers enfants.

Enfin, nous l'envoyons à MM. les directeurs de l'éducation publique, ainsi qu'à toutes les personnes que nous savons amies de l'éducation populaire, et nous pensons ne pas nous tromper en comptant sur leur sympathique concours.

Cela fait, il ne nous reste plus qu'à aller de l'avant en plaçant notre œuvre sous la protection de Celui qui, lorsque l'homme a planté, semé, arrosé, peut seul donner l'accroissement.

Neuchâtel, le 1^{er} janvier 1869.

Le Comité directeur :

A. BIOLLEY, *président.*

H. JACOT, *vice-président.*

F. VILLOMMET, *gérant.*

A. BONJOUR.

J. GRISEL.

ETUDES GÉOGRAPHIQUES.

Des cartes murales scolaires et de leurs principaux usages.

Lorsque nous voyageons par la pensée sur les cartes murales qui décorent nos salles d'études, avons-nous jamais pensé que ces représentations graphiques du globe, malgré leurs imperfections et leurs lacunes, sont le fruit d'explorations longues et périlleuses? Nous sommes-nous jamais douté un seul instant que la science géographique ait eu aussi ses martyrs? Et pourtant il s'est rencontré des hommes qui ont réalisé, par amour de la science et de l'humanité, des expéditions mille fois plus glorieuses que celles des conquérants les plus illustres. Seuls, souvent sans appuis, presque toujours méconnus de leurs contemporains, ils ont affronté courageusement les glaces des pôles, les feux des tropiques, les animaux féroces, des peuplades

souvent plus féroces encore, et tout cela pour nous permettre de rectifier sur nos cartes quelques points de détails. D'autres ont réussi, au prix des plus douloureuses épreuves, à découvrir des passages à travers les mers polaires, puis des îles et des terres nouvelles. N'oublions pas ces intrépides soldats de la science, à l'assaut de ces forteresses des Alpes qui semblaient défier à tout jamais l'audace humaine; ils vont planter leurs étendarts victorieux sur les pics les plus inaccessibles. Bientôt les montagnes n'auront plus de sommités inabornables, les océans plus de profondeurs, plus d'écueils, plus de courants, plus de bas-fonds, les pôles plus de glaces : bientôt il n'y aura plus de régions inexplorées, pas même celles qui sont inhabitables, et les pôles finiront un jour par se toucher. Gloire et reconnaissance à jamais à ces hommes intrépides auxquels sont dues tant de précieuses découvertes ! Combien ont payé de leur vie leur renommée ! Mais les océans, les solitudes désertes et les abîmes n'ont pas pu engloutir leurs pensées et l'homme a trouvé le moyen de vaincre la mort.

Grâce à ces conquêtes de la science, nous pouvons maintenant explorer notre petite planète sans périls, sans sacrifices, sans même quitter le confortable de notre cabinet d'étude. Les résultats des découvertes géographiques sont aussitôt vulgarisées par des publications élégantes, illustrées et enrichies de cartes fort détaillées. La cartographie est devenue ainsi l'un des puissants auxiliaires de cette vulgarisation. Les cartes sont à la fois un résultat de ces explorations et un moyen de les poursuivre indéfiniment. Les plus illustres géographes modernes, Ritter, Humboldt et leurs continuateurs ont donné à ces représentations planisphériques, une importance plus élevée encore, grâce à leurs savants travaux. On est parvenu déjà à reproduire graphiquement quelques-uns des principaux traits de la vie du globe terrestre dans ces manifestations astronomiques, atmosphériques, océaniques, continentales, géologiques, végétales et animales. Nous comprenons de mieux en mieux que tout se lie et s'enchaîne dans l'ensemble de l'univers, et que l'homme est à la fois actif et passif au milieu de cette multitude de formes qu'affecte la nature. Des cartes spéciales apprennent au futur navigateur tout ce qui doit lui faciliter ses voyages au long cours, au génie militaire le relief exact et minutieux du terrain de ses opérations stratégiques, au naturaliste la distribution géographique des productions de la nature, au génie civil, aux voyageurs et aux commerçants la position relative

des lieux et le tracé des différentes communications itinéraires ou hydrographiques, à l'administrateur les divisions et subdivisions politiques, les chefs-lieux et résidences des autorités, aux lecteurs d'ouvrages historiques ou scientifiques les détails en harmonie avec le texte.

Mais pour nous borner à ce qui concerne les écoles, les cartes murales ont plus particulièrement pour objet de mettre la jeunesse au niveau des progrès contemporains de la science. On a reconnu depuis longtemps que le meilleur et même le seul moyen d'apprendre la géographie, c'est de l'étudier sur une carte plutôt que sur un texte, que la géographie ne peut pas plus se passer de cartes que la géométrie de figures et enfin que c'est là l'unique procédé pour comprendre le *pourquoi* des choses. On apprend en effet sur les cartes bien autre chose que des noms propres ; un maître intelligent sait en faire jaillir des développements qui intéressent et qui découlent des faits matériels que la carte fait connaître : position astronomique du pays, configuration, exposition du terrain, relief, divisions naturelles, positions relatives des lieux, direction et hauteur des chaînes de montagnes, distances, voisinage ou éloignement des mers, cours des fleuves et des rivières, etc, etc ; elle détermine presque par voie d'induction les vents, les climats, les productions naturelles, la flore, la zoologie, le caractère du pays et de ses habitants : en un mot une carte est la représentation graphique du pays, l'interprète exact de la nature.

Cependant il reste bien des progrès à réaliser encore pour rendre les cartes géographiques tout à fait en rapport avec les besoins de l'enseignement, même celles qui ont été dessinées tout exprès dans ce but. Beaucoup sont surchargées de détails superflus qui les rendent souvent inintelligibles ; l'accessoire y absorbe souvent la place de l'essentiel ; les divisions politiques et les détails qui s'y rattachent absorbent trop fréquemment la carte entière, en reléguant au second plan les divisions naturelles du sol, tandis que c'est l'inverse qui doit avoir lieu ; la géographie physique n'est pas toujours dessinée d'une manière claire et saisissante. Enfin les cartes murales sont rarement en corrélation avec le texte dont elles devraient constituer le commentaire graphique. On trouve dans le livre des noms de lieux et de choses qui ne sont pas sur les cartes ; celles-ci à leur tour renferment beaucoup d'indications importantes dont il n'est pas question dans le livre.

Malgré ces imperfections et ces lacunes, il importe d'apprendre

au moins à tirer tout le parti possible de celles que l'école possède, bonnes ou mauvaises. A cet égard il y a peut-être çà et là des habitudes à modifier. Beaucoup font apprendre un texte et le font ensuite vérifier sur la carte murale, il s'agit pour l'élève de montrer sur la carte la place de telle ou telle ville, de tel ou tel golfe, etc., c'est-à-dire la place des lieux ou des choses dont il a été question dans la récitation du jour. C'est déjà un immense progrès sur le procédé qui consistait il y a longtemps à faire apprendre le livre par cœur et à se contenter de ce travail de mémoire. Mais il faudrait amener encore l'élève à se passer autant que possible du livre pour tout ce qui ne concerne pas les détails politiques ou statistiques ; il faut lui apprendre à chercher par lui-même les réponses aux questions et aux exercices qui ne trouvent pas leur solution dans le livre. Cette recherche l'oblige à donner à la carte une attention dont il n'a nul besoin lorsqu'il trouve dans un livre des réponses toutes faites. S'il s'applique à ce travail, en voyant les noms il voit les objets eux-mêmes, il voit leurs formes, leur place, les rapports dans lesquels ils sont avec tout ce qui les environne. S'agit-il d'un fleuve ? la carte le lui fait voir ; il peut en suivre le cours depuis la source jusqu'à l'embouchure, il en apprécie la direction générale, en remarque les nombreuses sinuosités ; il compte et nomme les affluents de chaque rive, signale les villes qu'il baigne, etc., etc. Il acquiert ainsi une habitude d'observation qu'on obtient rarement en l'absence de semblables exercices. En un mot, il apprend à lire sur une carte avec autant de facilité qu'un musicien de profession lit ses notes dans un concert.

Quels sont donc les principaux usages d'une carte, d'une mappemonde murale par exemple ? Elle peut entre autres servir à résoudre la plupart des problèmes que l'on a l'habitude d'expliquer au moyen du globe terrestre. Ainsi trouver : 1° la latitude et la longitude d'un lieu quelconque ; 2° le lieu dont la latitude et la longitude sont données ; 3° tous les lieux qui ont la même latitude ou la même longitude que le lieu donné ; 4° la différence de latitude ou de longitude entre deux lieux donnés ; 5° l'heure du jour pour un lieu quelconque étant donné, trouver l'heure qu'il est dans un autre lieu quelconque ; 6° l'heure qu'il est dans un lieu quelconque étant donnée, trouver tous les autres lieux du globe où il est alors midi ou toute

autre heure ; 7^o les antécieux⁽¹⁾ d'un lieu ; 8^o les périœciens⁽²⁾ d'un lieu ; 9^o les antipodes d'un lieu ; 10^o la distance entre deux lieux, etc. Ces mêmes problèmes peuvent être résolus sur les cartes particulières des cinq parties du monde pour les lieux qui y sont situés. Ainsi l'on peut résoudre sur une carte physico-politique de l'Europe beaucoup de problèmes intéressants de géographie mathématique se rapportant à ceux dont il vient d'être question. On le peut même, sur la carte spéciale d'un pays, pour les lieux qui y sont situés.

Outre ces usages cosmographiques, analogues à ceux du globe terrestre, la carte murale peut encore suppléer à la consultation du livre pour un grand nombre d'indications purement géographiques. Elle peut même en fournir une quantité qui ne sauraient trouver place dans le manuel. C'est ainsi que la carte murale, si elle est bien faite, nous permet de déterminer la superficie approximative d'un pays, sa plus grande longueur, sa plus grande largeur, ses limites naturelles et politiques, sa configuration, sa physionomie, sa place dans les grandes régions naturelles du globe, son relief, ses grandes divisions naturelles par versants et bassins, ses curiosités naturelles, ses voies de communication par terre et par eau ; on peut aussi classer les localités d'un même bassin d'après leurs altitudes ; on peut même à force d'observation persévérante déterminer quelles régions sont propres à la culture de la vigne, à la chasse, à la pêche, etc, c'est-à-dire, indiquer le genre d'occupations des habitants. Il n'est pas absolument impossible d'arriver par induction à retracer la faune, la flore, la minéralogie et la géologie, au moins dans leurs généralités. La carte permettra plus facilement d'apprécier les différences de climats d'après les latitudes, la direction des pentes, l'altitude, etc. Beaucoup de cartes fournissent même, au moyen de signes conventionnels, des indications qui appartiennent à la géographie historique : ainsi, villes anciennes dont il ne reste plus que des ruines, traités de paix, conciles, champs de bataille,

(¹) Antécieux ou *antiscieux* (du grec *anti* (contre) et *skia* (ombre). « On nomme ainsi les peuples situés sur un même degré de longitude et ayant une latitude égale, les uns au-dessus, les autres au-dessous de l'équateur. » (*Dictionnaire Bescherelle*).

(²) *Périœcien* (du grec *péri* (autour) et de *oikos* (habitation), peuples qui habitent sous la même latitude, mais à une distance de 180 degrés de longitude les uns des autres, c'est-à-dire sur la même parallèle et sous un méridien identique, mais opposé.

châteaux en ruines, anciens monastères, itinéraires célèbres, catastrophes mémorables, etc., etc. Les atlas historiques permettent de retracer les vicissitudes territoriales et les changements de limites et de dénomination des Etats à travers le cours des siècles. On peut enfin ajouter des exercices variés sur l'orientation des lieux, sur les altitudes comparées, les distances, les climats, la signification topographique des noms de lieux, etc., etc. Mais rien ne plaît mieux aux jeunes gens que les exercices itinéraires, c'est-à-dire les voyages : il y a là de l'attrait et de la variété. On réalise de vastes explorations maritimes sans être arrêtés par les tempêtes, les rescifs, les tournants, les bas-fonds, ni par aucun obstacle. On parcourt à vol d'oiseau les continents dans leurs régions les moins explorées ; on descend le cours des grands fleuves jusqu'à leur embouchure ou bien l'on remonte jusqu'aux vallées les plus hautes et les plus reculées ; là on franchit d'épaisses murailles de montagnes pour arriver sur le versant opposé, c'est-à-dire dans un autre bassin ; on traverse les déserts d'une oasis à l'autre, et tout cela sans franchir le seuil de la salle d'école. On a mis moins de temps à faire le tour du monde qu'un aimable et charmant écrivain de ce siècle à nous décrire son voyage autour de sa chambre.

Les belles cartes murales de Keller, en usage dans la plupart de nos établissements scolaires, même dans ceux de la Suisse française, se prêtent heureusement à ces divers exercices et à d'autres encore, car la variété des détails n'y est pas un obstacle à la netteté du dessin. Ces détails se lient sans se confondre, grâce à la délicatesse des teintes et des nuances, comme aussi à la bonne exécution lithographique. Ajoutons que ces cartes sont constamment tenues à la hauteur des événements et des progrès de la science géographique.

La carte murale de la Suisse en particulier, du même auteur, peut servir à la solution des exercices énumérés pour tous les lieux qui y sont indiqués ; elle peut en outre nous montrer nos glaciers, nos passages alpestres, nos éboulements de montagnes, nos chutes d'eaux, nos anciens châteaux, nos chapelles, nos ruines, nos champs de bataille, nos villes anciennes, nos sources minérales ou thermales, nos grottes, nos mines, etc., etc. L'emploi de cette carte murale, combiné avec celui de l'atlas suisse de Gross, permettrait encore aux maîtres et aux élèves d'étudier, avec plus de détail que ne le comportent nos traités de géographie, tous les faits importants de la

géographie physique et politique de chaque canton en particulier. Comme auxiliaire de l'étude de l'histoire nationale, on suivrait pas à pas la formation territoriale de la patrie suisse à travers le cours des événements. On peut même, à l'aide de cet atlas, retracer la topographie de nos principales villes, désigner l'emplacement des principaux édifices, etc., etc. Plus tard, après avoir franchi le seuil de l'école, on est mieux préparé à voyager en connaisseur et d'une manière profitable dans cette partie de notre domaine terrestre. Même si l'on se sert d'un guide-itinéraire de Joanne, de Bædecker ou de Berlepsch, on en tirera bien meilleur parti que le touriste ignorant et naïf. Les cartes et les livres qui accompagnent ces guides n'ont toute leur valeur que pour celui qui a étudié sérieusement sa géographie sur les cartes.

Voilà autant d'exercices qui donneraient à l'étude des cartes un intérêt tout nouveau. Le livre ne serait plus qu'un accessoire de la carte, tandis que c'est encore aujourd'hui la carte qui est l'accessoire du livre. On tirerait de la carte tout le parti possible et le livre ne serait que le catalogue ou la coordination systématique des faits matériels de la carte. Les traités de géographie en usage dans beaucoup d'écoles ne sont, au fond, que des compilations plus ou moins intelligentes d'ouvrages plus volumineux. Pourquoi, au lieu de faire des livres avec d'autres livres, ne les composerait-on pas d'après de bonnes cartes ? ou mieux encore, pourquoi ne ferait-on pas d'après les meilleures cartes murales un cours méthodique et gradué d'exercices dont l'ensemble constituerait pour l'élève un cours de géographie pratique ? Il y aurait là, nous semble-t-il, une voie nouvelle et féconde à explorer et l'école aurait tout à y gagner.

Nous n'avons pas parlé du dessin des cartes : ce sujet a été traité à fond dans des ouvrages spéciaux et nous ne pensons pas que l'étude des cartes puisse être isolée du dessin des cartes. Il nous suffit de constater que dans plus d'une école le dessin des cartes consiste trop souvent dans la reproduction machinale d'un modèle surchargé de détails, au lieu d'être une série d'exercices disposés graduellement sur les particularités de la géographie physique et de la géographie politique d'un pays.

Puisque nos connaissances géographiques sont le fruit de tant d'efforts et de labeurs héroïques, ne pourrions-nous pas faire aussi quelques efforts de plus pour nous approprier intellectuellement ce précieux héritage? Sacrifices et dévouements obligent.

Alexis BOURQUI.

DE LA RÉFORME DE L'ORTHOGRAPHE

OBSERVATIONS SUR L'ORTHOGRAPHE OU *ortografie* FRANÇAISE, suivies d'une histoire de la réforme orthographique depuis le xv^e siècle jusqu'à nos jours, par Ambroise-Firmin *Didot*. 2^e édition. Paris, 1868. 1 vol., 500 p. gr. in-8^o.

Sous le titre trop modeste que nous venons de transcrire : *Observations sur l'orthographe*, a paru tout récemment un des plus savants et des plus beaux ouvrages qu'on pût écrire sur l'épineuse question de la réforme orthographique. L'importance de ce grand travail, l'intérêt du sujet, ravivé en Suisse surtout par le bruit qu'a fait naguère et que fait encore la *phonographie* ; enfin, le nom seul de l'auteur, M. A.-F. Didot, c'est-à-dire l'homme de France peut-être le plus compétent en cette matière et le mieux placé pour la traiter pertinemment : tout nous fait un devoir de signaler ce livre à l'attention de nos lecteurs, et nous nous empressons de leur en donner une analyse succincte.

Comme le titre l'annonce, le volume de M. Didot se divise en deux parties distinctes : l'une, d'érudition et d'histoire, qui nous fait suivre pour ainsi dire d'année en année le débat relatif à l'orthographe française depuis le xv^e siècle jusqu'à nos jours ; l'autre, plus courte et plus à la portée de tous, qui présente les conclusions de l'auteur et ses propres opinions. Nous allons tâcher de les résumer.

Il y eut, depuis la Renaissance, et aujourd'hui encore il y a dans la langue française deux courants contraires, et, si on l'ose dire, deux inspirations différentes, qui tour à tour ont prévalu. La langue populaire se rattache au moyen âge, à de vieilles racines, à de vieilles formes de langage et particulièrement à la vieille orthographe indigène, à ce qu'un écrivain du xvi^e siècle nommait déjà « notre ancienne et naïve écriture. » La langue savante, au contraire, est essentiellement latine et grecque ; elle se forme de mots qui ont gardé leur physionomie étrangère ; elle est essentiellement étymologique et s'écrit non d'après l'usage ou la tradition populaire, mais d'après les règles mêmes du grec et du latin. De là les deux tendances qui portent le trouble dans l'orthographe : le français du peuple, c'est-à-dire le français des Français, tend à l'orthographe la plus simple, la plus phonétique, à l'élimination des lettres

purement figuratives ; elle se rapproche toujours plus de la prononciation et par là même s'éloigne de l'étymologie. Le français des lettrés du xvii^e siècle ou des savants du xix^e, tout plein de mots inintelligibles pour le peuple, leur laisse la trace de leur origine et les transcrit pour ainsi dire sans les dénationaliser : c'est proprement du grec et du latin écrits en caractères français. — C'est entre ces deux influences que l'orthographe hésite et varie depuis quatre siècles. L'Académie française, qui n'a fait d'abord que suivre l'usage et qui plus tard l'a établi, a hésité et varié, comme la langue elle-même. Au début, elle prend le parti d'Henri et de Robert Estienne et travaille comme eux à modeler notre orthographe sur celle du latin : elle donne tort à l'école qui alors déjà proposait la suppression des *h* et des *s* étymologiques ; elle veut qu'on écrive : *caractère*, *despescher*, *phrénésie*, etc. Puis elle se relâche de cette grande rigueur dès sa seconde édition ; peu à peu elle cède à l'influence des « *barbares* » et à leur fureur de simplification. En 1740, elle se décide à supprimer des milliers de lettres parasites ; elle change *eu* en *u* dans les participes *cru*, *dû*, dans les substantifs *souillure* (au lieu de *souilleure*) ; fait disparaître les *s* et les *d* de *chrestien*, *croistre*, *advocat*, *advoué* ; les *y* de *moy*, *joye*, *cecy*. L'imprimeur Coignard est obligé de faire fondre des *é* accentués, révolution immense qui lui demanda six semaines, « car il en fallait beaucoup, dit un académicien, pour remplacer toutes les *s* que nous avons immolées ! » Pour montrer la marche de l'orthographe dans l'Académie elle-même, citons ces deux mots :

<i>Cognoistre</i> , Robert Estienne, 1540		<i>Insçeu</i> , Dict. de l'Acad., 1 ^{re} édit.
<i>Connoistre</i> , Dict. de l'Acad., 1694		<i>Insceu</i> , Id., 2 ^e édit.
<i>Connoître</i> , Id., 1740		<i>Insçu</i> , Id., 3 ^e , 4 ^e et 5 ^e édit.
<i>Connaître</i> , Id., 1835		<i>Insu</i> , Id., 6 ^e édit.

On prouverait par d'innombrables exemples que l'Académie elle-même, tout en laissant, comme elle le dit, « le public aller plus loin et plus vite qu'elle », s'est de plus en plus prêtée à la simplification de l'orthographe au détriment de la fidélité étymologique. C'est en s'appuyant sur ces précédents que l'auteur vient proposer à l'illustre compagnie, au moment où elle va publier une nouvelle édition de son dictionnaire, de faire un pas de plus dans la même voie. Il lui demande, en lui dédiant son livre et en enveloppant ses observations des formes les plus respectueuses, « de continuer en 1868 l'œuvre si hardiment » commencée en 1740 et 1762, d'après le même système et dans les » proportions qu'elle jugera convenables. » (A suivre.)



QUESTIONS.

1. Dans les grammaires et les éléments de littérature qui traitent de la rhétorique, on trouve toujours cités, comme exemple de *Syllepse*, ces beaux vers de Racine dans *Athalie* :

Entre *le pauvre* et vous, vous prendrez Dieu pour juge ;
Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce lin,
Comme *eux* vous fûtes pauvre, et comme *eux* orphelin.

Ne peut-on pas trouver, cependant, dans les auteurs, d'autres exemples de cette figure assez peu souvent employée ?

2. Notre histoire nationale mentionne plusieurs tentatives de massacres nocturnes (*Mordnacht*). Combien compte-t-on de ces tentatives et quelles sont-elles ?

3. On dit que l'air chaud tend toujours à monter ; pourquoi alors l'air chaud peut-il rester à la surface de la terre ?

4. Si la Suisse élevait jamais un temple à ses fondateurs et autres grands hommes et édifiait une sorte de panthéon national, devrait-elle y placer le nom de Rodolphe Broun ?

5. D'où vient ce nom étrange de Rhodes d'Appenzell, et quelle en est la signification ?

6. Quelle chaîne de montagne, située dans une autre partie du monde, porte à peu près le même nom que notre Jura, et que pensez-vous de cette coïncidence ?



STATISTIQUE

des abonnés à l'Éducateur au 31 décembre 1868.

M. Villommet, caissier et secrétaire du Comité-directeur pour les deux années 1869 et 1870, a eu la bonne idée de dresser la statistique suivante des abonnés de *l'Éducateur*. Cette statistique d'un effet assez piquant est en même temps instructive, et fait connaître mieux que beaucoup d'autres choses, la mesure dans laquelle les diverses classes de la Société participent au mouvement pédagogique, et l'intérêt qu'elles prennent à l'organe du Corps enseignant. En jetant un coup d'œil sur ce tableau on regrette de voir les Commissions d'éducation si peu représentées. La publication de ce tableau aura peut-être l'heureux résultat de donner des remords à quelques-uns de ces messieurs ; car le zèle des Commissions d'éducation du moins dans le canton de Neuchâtel, n'est pas équivoque et mérite la reconnaissance des instituteurs, des parents et des amis de l'instruction. Mais plus les Commissions d'éducation se rapprocheront de l'école, plus elles s'initieront à ce qui l'intéresse, plus leur action sera éclairée et efficace.

44 ecclésiastiques, dont 2 évêques, 25 ministres protestants, 17 curés, chanoines et abbés. — 8 conseillers d'Etat (y compris 6 directeurs de l'Instruction publique. — 4 conseillers nationaux. — 4 préfets. — 2 banquiers. — 6 propriétaires. — 7 députés au grand-conseil. — 67 professeurs de la Suisse romande. — 11 directeurs d'écoles normales. — 16 directeurs d'établissements secondaires. — 14 inspecteurs d'écoles. — 52 professeurs de la Suisse allemande et italienne. — 7 membres de Commissions d'éducation, dont 4 pasteurs, présidents, 3 laïques. — 15 chefs d'institution. — 3 docteurs en médecine. — 7 hommes de loi, (3 juges, 2 notaires, 2 avocats.) — 6 commis. — 3 chefs militaires. — 9 libraires. — 1 imprimeur. — 1 étudiant d'académie. — 25 élèves d'écoles normales. — 40 institutrices, plus de 700 instituteurs primaires. — 30 abonnés à l'étranger.

Partie pratique.

A) FRANÇAIS.

Dictée sur le pluriel des substantifs et sur quelques mots d'usage.

Après avoir erré longtemps au milieu de profondes *ténèbres* ; après avoir essuyé maintes tempêtes où notre *vaisseau* faillit se briser contre les *rescifs* (récifs, ressifs) et les *falaises*, nous abordâmes, sans autres *fanaux* que les étoiles, à une petite île qui s'élève comme *un monticule* au sein de l'océan. On ne saurait se faire une idée des richesses naturelles qui s'offrirent à nos regards avec la *clarté* du jour. Ici, c'était une colline à la pente *abrupte* et au sommet couronné d'*arbrisseaux* et de *végétaux* de grosseur et de forme différentes ; plus loin une vaste forêt où les palmiers aux feuilles disposées en *éventails*, les *nopals* couverts de *cochenilles* et une foule d'autres arbres se croisaient en tous sens et formaient comme un rideau de verdure, qui interceptait les rayons du soleil. Dans les branches de ces arbres s'ébattaient des *colibris*, ces *bijoux* de la nature, des *coucous*, ces oiseaux ingrats, des perroquets, des *faisans* et cent autres espèces, tous plus brillants les uns que les autres. Quelques *sapajous* gambadaient et sautaient de palmier en palmier, et épluchaient les espèces de *choux* que portent ces arbres. Plus loin encore, on apercevait un lac à la surface unie, dont les bords étaient couverts de *bambous*, ces roseaux géants, et d'une espèce d'*ails* (d'aulx) dont plusieurs animaux font leurs *régals*, et dans les eaux duquel frétilaient une quantité de petits poissons aux écailles argentées ou dorées. Tous ces animaux vivaient en paix dans cette *solitude*, et n'avaient à redouter, ni les *lacs* ni la *glu* du chasseur, ni l'*hameçon* cruel du pêcheur, ni la dent des voraces *caïmans*.

B) MATHÉMATIQUES ET COMPTABILITÉ.

Les problèmes suivants ont été posés aux aspirants et aspirantes pour le brevet de capacité aux examens d'Etat à Neuchâtel, en octobre 1868. Nous en insérerons la solution dans le prochain numéro et nous prions ceux de nos abonnés

que cela peut intéresser, de nous faire parvenir les réponses raisonnées qu'ils trouveront. Il sera rendu compte de leur travail.

1. Le 17 décembre 1867, j'ai déposé la somme de 417 thalers 22 silbergroschen à la Banque, qui les a acceptés au change de fr. 20 pour 5 thalers 12 silbergroschen et qui m'en paie l'intérêt au 3,65 p. 0/0 par an. J'ai retiré mon dépôt le 10 octobre 1868. Combien ai-je reçu en capital et intérêts? — Compter le thaler à 30 silbergroschen et l'année à 365 jours. (*Problème donné aux demoiselles*)

2. Un secteur de 110—15° a une surface de 1,957 mètre carré; quel est le diamètre du cercle? (*Aux messieurs*).

3. Une marchande de modes prie une institutrice de lui établir un petit modèle des livres de commerce qui lui sont indispensables, contenant des notes fictives pour expliquer la pratique de cette comptabilité. (*Aux demoiselles*).

En fait de comptabilité les aspirants ont eu à dresser un compte-courant contenant sept sommes dont deux nombres rouges. Les solutions raisonnées devaient être livrées au bout de 2 heures.



CHRONIQUE SCOLAIRE.

FRANCE (Paris). — La Société pour l'instruction élémentaire, présidée par M. Jules Favre, a accordé le titre de membre correspondant à M. Chappuis-Vuichoud, directeur des Ecoles normales de Vaud, en sa qualité de président de la Société des instituteurs de la Suisse romande pour les années 1867 et 1868.

— Le *Moniteur* consacre une notice intéressante à M. De la Palme, ancien avocat général à Paris (1821 à 1832), l'un des co-fondateurs de l'asile Fénelon, qui abrite 400 pauvres enfants arrachés au vice et à la misère. M. De la Palme est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages destinés à l'enfance, comme le *Premier livre de l'Enfance*, le *Premier livre du Citoyen*, le *Livre de mes petits Enfants*.

ALLEMAGNE. — Il résulte d'un rapport de M. Cohn, médecin de ce pays, que sur 10,060 enfants qu'il a vus dans beaucoup d'écoles d'âges et de sexes différents, 8,330 avaient la vue normale, 1,730 l'avaient défectueuse, 1,004 étaient myopes, dont 58 à la suite d'ophtalmies.

En ce qui concerne la myopie, M. Cohn est arrivé aux conclusions suivantes :

Il n'y a pas d'école sans myope; les écoles de campagnes en ont moins que celles de villes. Dans les premières, il y en a 4 ou 5 fois moins; les écoles du sexe du degré supérieur ont plus de myopes que les écoles élémentaires. Le nombre des myopes croît avec les années d'école. M. Cohn croit pouvoir attribuer la cause de beaucoup de myopies au manque ou à l'exiguité des croisées, à la place assignée aux élèves, qui doivent être à gauche et non à droite. Une autre cause est la mauvaise habitude de se pencher sur le papier.

BELGIQUE. — Le 8 septembre dernier est décédée M^{me} Van Keteren, directrice de l'Ecole normale de Hérentals. Cette dame distinguée a consacré 30 années de son existence à l'instruction de la jeunesse et formé plus de 200 institutrices. (*Le Progrès*, de Bruxelles.)

ETATS-UNIS. — Sur les 10,884 écoles de l'Etat de Massachusetts, 9,340 sont tenues par des institutrices ; la proportion augmente encore à New-York et à Philadelphie ; cependant ces villes comptent parmi les plus intelligentes, les plus éclairées de l'Union.

ZUG. — A côté du gymnase que cette ville possède, on a créé dernièrement une nouvelle école industrielle et *laïque*. On y admet les élèves de langue française et italienne, qui veulent apprendre l'allemand et même continuer leurs études dans cette langue.

BERNE. — La pénurie d'instituteurs primaires prend des proportions inquiétantes : à la rentrée, beaucoup de communes se sont trouvées sans régent, et d'autres, plus nombreuses encore, n'ont à la tête de leurs écoles que des personnes à qui le brevet a dû être refusé pour cause d'incapacité.

Cette situation est la même dans le canton de Fribourg !

Pendant la dernière session du Grand-Conseil bernois, M. Gfeller a proposé d'astreindre les anciens élèves de l'Ecole normale à fonctionner pendant 10 ans, ou, à ce défaut, à rembourser à l'Etat les dépenses qu'il a faites pour eux. Cette proposition, combattue par M. Kummer, chef du Département de l'instruction publique, a été adoptée par le Grand-Conseil.

C'est une mauvaise mesure, qui ne saurait porter un remède efficace à la situation. Le canton de Fribourg, singeant la France, a aussi l'*engagement décennal*, et cependant il y a la même pénurie d'instituteurs. Il faut donc un tout autre remède. Quand s'occupera-t-on sérieusement de l'éducation populaire, base de la vraie démocratie ?

GENÈVE. — La veille de l'an a été marquée par une réunion générale de la société pédagogique présidée par M. Séné, et à laquelle M. Daguet avait été prié de donner une conférence. Nous donnerons dans notre prochain n^o quelques détails sur cette séance qui a été suivie d'un vote important : la création d'un Cercle ou Casino pédagogique.

Le rédacteur en chef, Alex. DAGUET.

PRIX D'ABONNEMENT : Pour toute la Suisse, 5 francs par an ; pour l'étranger le port en sus. — Prix du numéro, 30 cent. — PRIX DES ANNONCES : 20 cent. la ligne ou son espace.

Les lettres et les envois doivent être affranchis.

Il sera donné un compte-rendu de tout ouvrage dont la rédaction recevra un exemplaire.

Les réclamations concernant l'*administration* et l'*expédition* du journal doivent être adressées à M. Villommet, *gérant de l'EDUCATEUR*, à Neuchâtel, et tout ce qui regarde la *rédaction*, y compris les journaux d'échange, à M. le *professeur Daguet*, à Neuchâtel.